



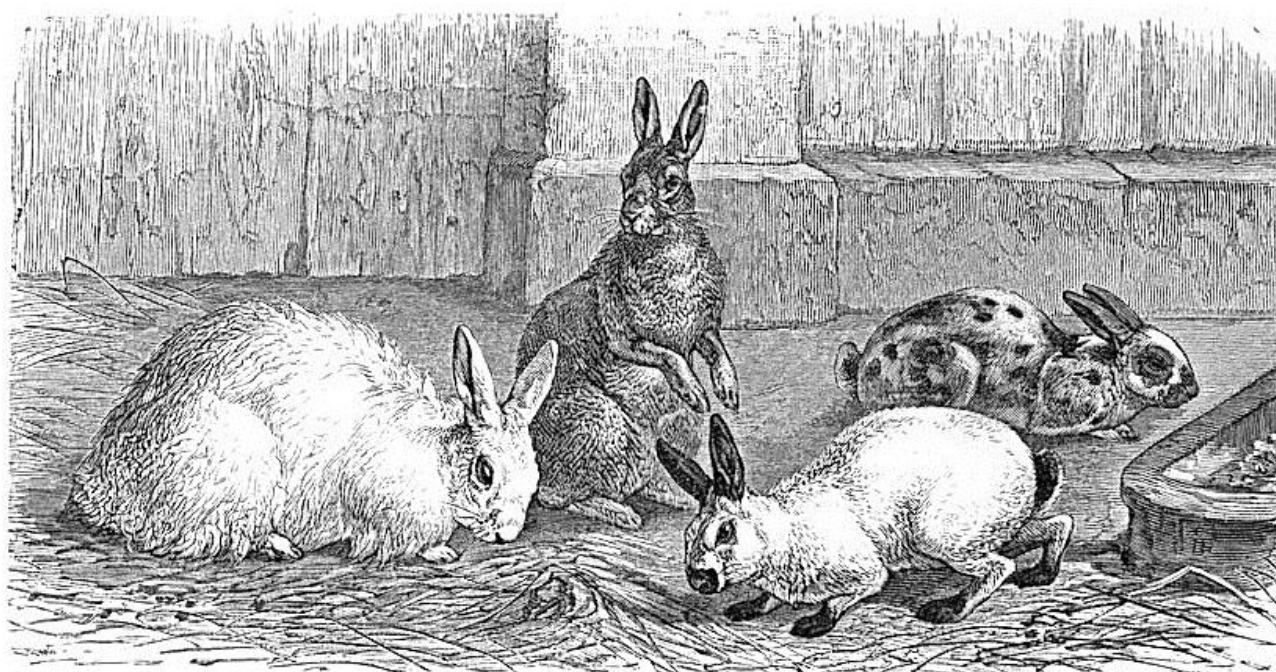
Cocasseries lapines, fruits de l'imaginaire humain ou réalités scientifiques ?

Esther van Praag

Le lapin domestique descend du lapin sauvage *Oryctolagus cuniculus*. Les Phéniciens – une civilisation ancienne vivant le long de la côte orientale de la Méditerranée, ont été les premiers à découvrir cet animal et à l'évoquer dans leurs écrits.

Les Phéniciens ont été frappés par la présence d'un petit animal lorsqu'ils débarquèrent sur les rives de la péninsule ibérique autour de l'an 1100 avant notre

ère. Ces petits mammifères ressemblaient aux damans (*Hyrax* sp.) de leur pays d'origine (l'actuel Liban et Israël). Ils ont commencé alors à capturer ces animaux et à



2. Angorakaninchen oder Seidenhase. 3. Silberkaninchen. 4. Chinesisches oder russisches Kaninchen. 5. Japanisches Kaninchen.

Figure 1 : Les gravures des 18 et 19^{èmes} siècles permettent de mieux comprendre l'histoire des races des lapins et leur évolution. Certaines races sont aujourd'hui éteintes, d'autres sont encore élevées.

les relâcher dans d'autres régions de la Méditerranée : le Nord de l'Afrique ou l'île de Malte.

Depuis cette époque, l'expansion du lapin sauvage à travers l'Europe est fortement associée à l'activité de l'homme.

Les Romains ont dispersé le lapin à travers leur empire en tant qu'animal de jeu, sans toutefois le domestiquer. Les lapins sauvages sont capturés et gardés dans un « *leporarium* », enclos à ciel ouvert entouré de murs de pierre, ancêtre des garennes médiévales servant de réserve de gibier. Les animaux peuvent se reproduire librement en formant des « populations locales ».

La pratique des léporaries a continué bien après le déclin de l'empire romain et au-delà des frontières romaines. Au Moyen-Âge encore, les lapins étaient gardés dans des garennes en France, en Angleterre et en Allemagne, sans tentative de domestication. En effet, seul la viande ou le pelage importaient.

En France, le droit de posséder des garennes fut un privilège réservé aux seigneurs et aux religieux. Les moines commencèrent à garder les lapins sauvages dans des cours pavées. Ce moyen permettait de les capturer plus facilement. Un début de domestication, d'élevage et de sélection contrôlée du lapin de garenne est tenté afin d'obtenir des lapins soumis et de différentes tailles.

Au 16^{ième} siècle, diverses races de lapins domestiques se sont propagées en France, Italie, Flandre et en Angleterre. En 1595, Agricola signale l'existence de lapins de race avec des pelages de couleurs agoutis (sauvages), blancs, bleus, de robe pie noir et blanc, noirs et gris.

Au 17^{ième} siècle, au moins 7 races de lapins aux pelages différents sont reconnues (Figure 2).

Lorsque les privilèges de la noblesse furent abolis au début du 19^{ième} siècle, le lapin domestique devient populaire et se répand rapidement dans les milieux ruraux et les banlieues des villes de toute l'Europe. Ces animaux sont gardés dans des enclos, des jardins et des clapiers et de moins en moins en groupe (Figure 1).

L'homme contrôle de plus en plus la reproduction des lapins, afin de préserver des caractéristiques particulières d'un pelage, de la taille ou de la forme du corps.



Figure 2 : Le lièvre, le lapin sauvage et différentes races de lapins domestiques, planche de l'Histoire naturelle de Buffon (1754).

De nouvelles races apparaissent à intervalles réguliers, comme le Géant des Flandres, qui pèse jusqu'à 5 fois le poids du lapin de garenne.

L'apparition de races de lapins et la consanguinité ont malheureusement réduit la diversité génétique et augmenté l'apparition de maladies ou de traits héréditaires indésirables comme la malocclusion des incisives ou le mégacôlon.

L'étape ultime de domestication du lapin a vu l'apparition de « souches » de lapins à but commercial ou scientifique au cours du 20^{ième} siècle. Les souches de lapins permettent d'obtenir une collection d'individus homogènes : même taille à la naissance, même pelage, taux de croissance identique. Ces animaux sont essentiellement issus de lapin de race Néo-Zélandais, californiens ou Fauves de Bourgogne.

Nous évoquerons ici des cocasseries lapines, telles qu'illustrées dans des gravures anciennes des 17 et 18^{ième} siècles. Quand l'imaginaire humain rejoint une certaine réalité scientifique...

Le lapin à capuchon

Le lapin à capuchon est cité dans les anciens manuels illustrant les espèces appartenant au genre *Lepus*, mais il n'est pas possible de nos jours

de savoir si ce lapin était sauvage ou domestique (Figure 2A). La première mention de ce lapin se trouve dans le « *A General History of Quadrupeds* » de Thomas Bewick et Ralph Beilby, publié en 1791 à Newcastle-upon-Tyne. Il se base sur un compte rendu de M. G. Edwards pour le

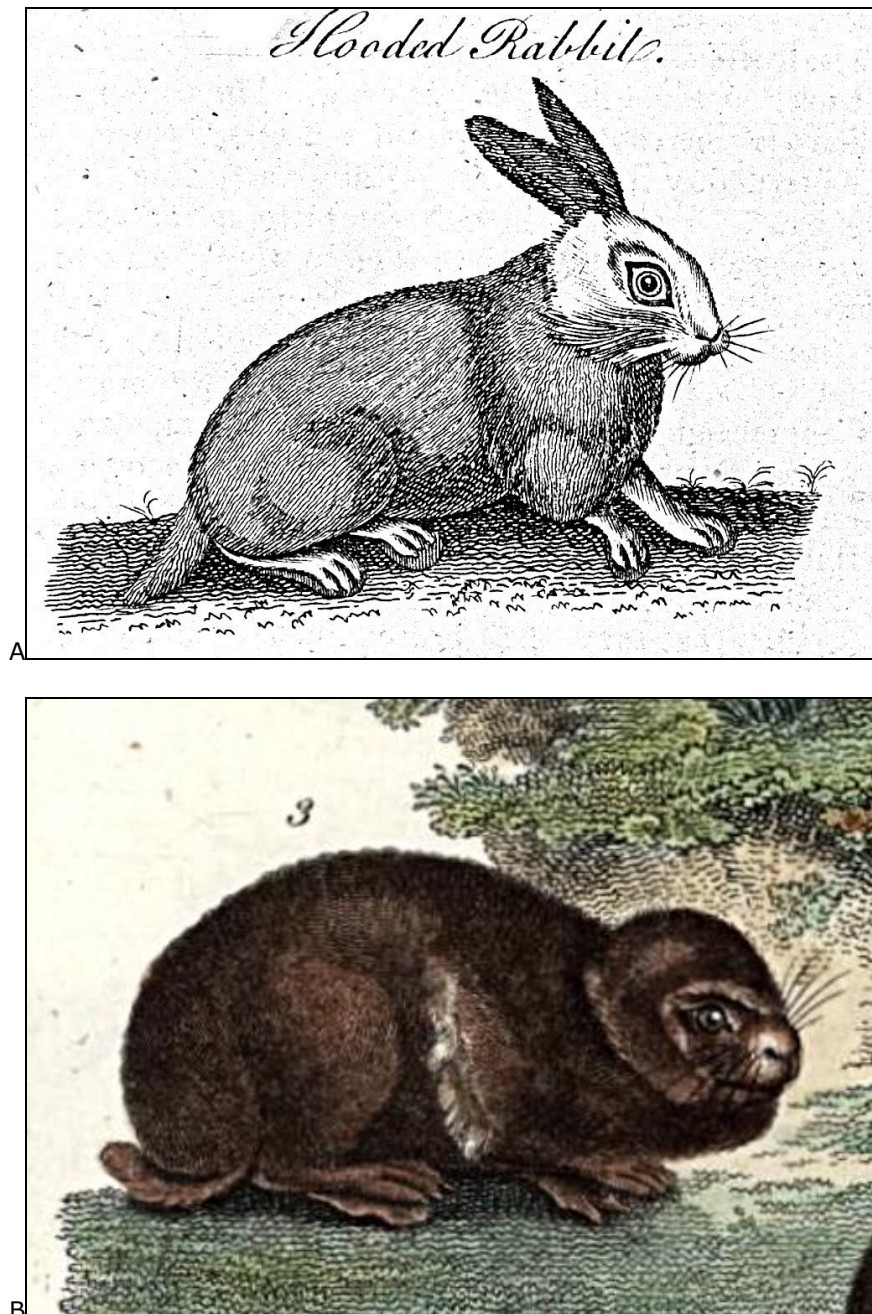


Figure 3 : Lapin à capuchon et pattes palmées. A : gravure d'Andrew Bell (1726-1809), graveur et imprimeur écossais, cofondateur avec Colin Macfarquhar de l'*Encyclopædia Britannica*. B : gravure de John Pass (1813), publiée par George Jones de Londres montrant le lapin avec la tête enfouie dans le repli de peau dorsale.

British Museum. D'autres illustrations de ce lapin si singulier sont publiées au 19^{ième} siècle (Figure 2B).

Ce lapin possède un pli de peau sur son dos dans lequel il peut cacher ses oreilles et sa tête. La peau de cette poche est percée de petits trous sur la partie dorsale afin de laisser passer la lumière pour les yeux. Une autre poche de peau est présente sous son menton et permettrait d'y garder les pattes au chaud. Pattes qui, par ailleurs, sont palmées !!!

Le pelage du lapin à capuchon est de couleur cendre sur le corps, alors que celui des oreilles et de la tête sont bruns.

Le lapin à capuchon est aussi évoqué sous le nom comme le lapin de Moscou même s'il semblerait avoir été importé en Europe des îles indiennes occidentales.

Le lapin unicorne

Le lapin unicorne est décrit la poésie islamique. Al-mi'raj (المعراج) est un lapin au pelage jaunâtre avec des points noirs, muni d'oreilles normales et d'une corne au milieu du front. La figure 4 montre une scène paisible avec ce lapin unicorne dans un environnement naturel, avec une végétation

variée. Or, la légende veut que ce lapin soit féroce et possède un appétit énorme. Il tue aussi bien des animaux que l'homme avec sa corne. La population, effrayé par les rumeurs de la présence de al-mi'raj, se tournât alors vers les sorcières afin de faire envouter le monstre et de le chasser de leurs terres.

La légende d'un tel lapin prédateur et carnivore est le fruit de l'imaginaire humain. Il ne peut néanmoins pas être exclu que ce mythe est le fruit d'une maladie qui affecte le lapin et entraîne la formation d'une ou plusieurs excroissances en forme de corne, par ex. les infections virales entraînant le développement de papillomes ou de fibromes. Le comportement sans peur peut, en outre, être un signe de maladie chez le lapin.

Des lapins unicorns vivants ont été observés chez les lapins domestiques de couleur agouti vivant dans des enclos extérieurs au 18^{ième} siècle en Angleterre. Ce lapin si particulier a alors été élevé pour augmenter sa population. A part un attrait certain lié au mythe de l'unicorne, ce lapin n'avait que peu de valeur commerciale et son élevage a été abandonné. Selon les rares descriptions de lapins unicorns,



Figure 4 : Illustration de la bête mythique Al-mi'raj, qui aurait vécu à Jezîrat al-Tennyn dans la région de l'océan indien.

<http://tinyurl.com/jalqq9m>

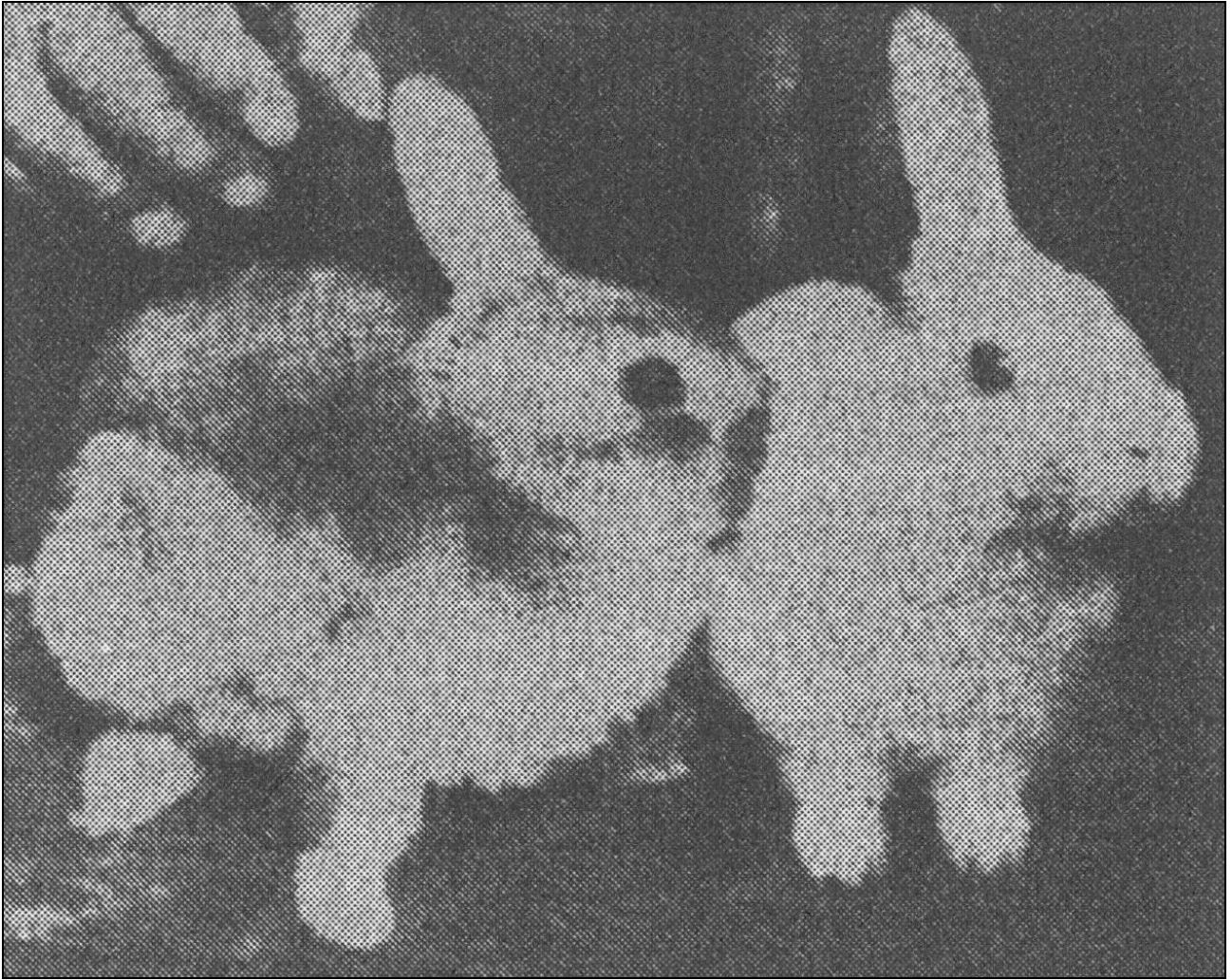


Figure 5 : Illustration de « lapin unicorne » dans le journal américain National Rabbit Raiser magazine de février 1959. Les lapins sont nés chez un éleveur amateur dans l'état de l'Indiana (USA). Photo reprise du livre de B. Whitman. Domestic Rabbit and their Histories. Breeds of the World, 2004.

l'unique oreille ne se trouve pas en position latérale à l'arrière de la tête, mais au milieu du front. Peu d'illustrations existent sur le lapin unicorne, sauf cette photo prise en 1958 (Figure 5).

Les lapins unicornes apparaissent sporadiquement chez les lapins de différentes races jusqu'à nos jours. Aucun détail sur la morphologie de la tête n'est disponible et aucune étude génétique n'a été réalisée sur les animaux. Il est donc impossible de confirmer que la présence d'une seule oreille sur le front soit liée à une mutation génétique. En effet, il pourrait

aussi s'agir de mutilation du nouveau-né par la lapine. Dans certaines lignées de lapins, les femelles sont très nerveuses ou possèdent un instinct maternel réduit avec une tendance à ignorer ou manger leurs petits. Il arrive aussi qu'une femelle possède un instinct maternel extrême et blesse ses nouveau-nés en les rongant ou en les léchant excessivement (Figure 6). L'étendue des mutilations et le nombre de petits d'une nichée affecté par le comportement mutilateur de la femelle allaitante varient : un seul jusqu'à plusieurs ou tous les lapereaux peuvent être affectés.



Figure 6 : Le degré de mutilation au niveau du pavillon auriculaire varie d'une victime à l'autre. Dans tous les cas, l'oreille restante est placée latéralement, vers l'arrière de la tête. Photo : Michel Gruaz

Lièvres et lapins à cornes

De nombreux manuscrits décrivent un légendaire lièvre avec plusieurs cornes. Ces histoires semblent exister partout dans le monde (Figure 7). Néanmoins, c'est en Europe que la littérature, les gravures, des décorations murales ou des peintures sont les plus riches à son sujet (Figure 8, 9, 10) à partir du 16^{ième} siècle.

L'observation de lapins américains et de lièvres affectés par des papillomes ou des fibromes est devenue un terrain fertile pour l'imaginaire et la fantaisie des chasseurs et des campagnards. De nombreuses légendes populaires décrivent que cet animal et un

hybride, par exemple un hypothétique croisement entre une antilope et un lièvre. La créature a reçu de nombreux noms comme "rasselbock" et "raurackl" en Europe et "jackalope" aux USA. Certains auteurs comme Rabelais (1494? - 1553) mentionne le lièvre cornu dans leur récit, mais le considèrent comme mythique. D'autres le peignent dans les œuvres, comme peintre baroque flamand Jan Bruegel l'Ancien (1525 - 1569) dans « La Vierge et l'enfant dans une guirlande de fruit ».

Avant le 16^{ième} siècle, les lièvres et les lapins cornus sont inconnus en Europe. Seul à partir de ce siècle, les descriptions scientifiques attestent de leur présence en Europe. Ces observations et comptes rendus de lièvres cornus coïncident avec le développement du commerce avec le continent nord-américain. Il est spéculé que les bateaux et les voyageurs pourraient avoir été des porteurs passifs du virus du papillome de Shope, transportant ce virus du continent nord-américain vers l'Europe.

Les naturalistes et scientifiques de l'époque comme Conrad Gessner (1516-



Figure 7 : Miniature perse datant de 1717, illustrant le dragon qui dévorait le bétail et les hommes. Il a été tué par Alexandre le Grand. En remerciement, les habitants de Tannin, l'île du dragon, lui ont offert un lièvre cornu.
<http://tinyurl.com/zsww959>

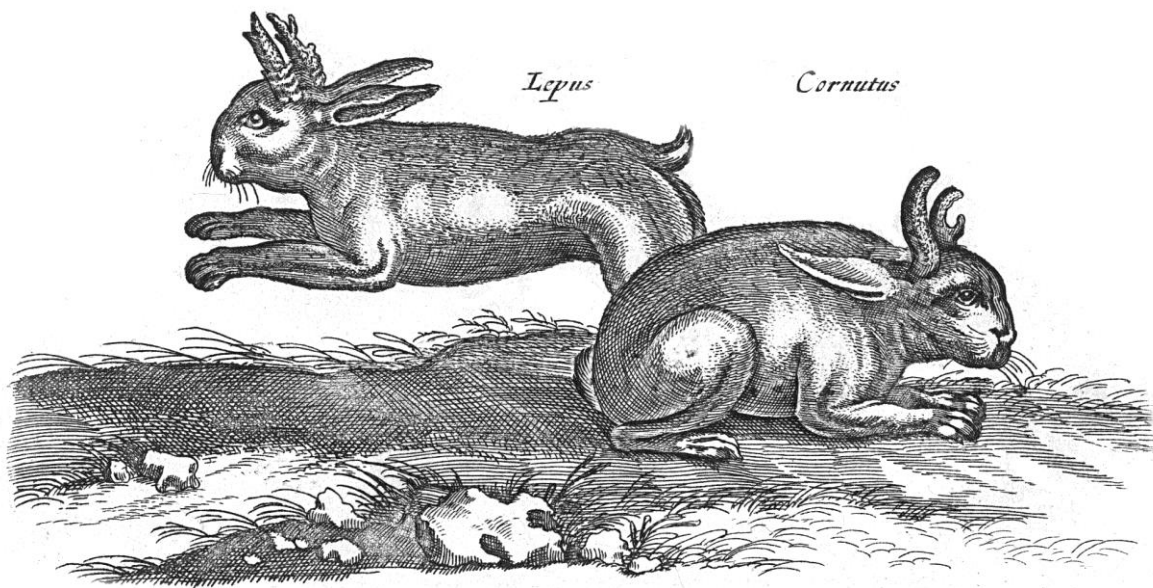


Figure 8 : Illustration du lièvre cornu par John Jonston en 1665 dans son "*Historiae naturalis de quadrupetibus libri*".

1565) ou Hoefnagel (1575-80) se sont alors mis à étudier ce lièvre si particulier et l'ont décrit dans leurs bestiaires sous le nom latin de *Lepus cornutus*. D'autres ont suivi (Bonnaterre, 1789; John Jonston (1655); Schott, 1667) (Figures 8, 9). Il est intéressant de noter que ce lièvre ressemble plus à un lapin qu'à un lièvre dans la plupart des anciennes illustrations de leur époque...

Au 19^{ième} siècle, les scientifiques profitent des avancées en zoologie et en médecine scientifique des animaux pour éclaircir le mystère sur le lapin cornu. Pour eux, c'était un non-sens et même une fraude. Ils découvrent que les taxidermistes des siècles passés ont manipulé des lièvres pour lui ajouter des cornes de cerfs ou d'antilopes. Malgré

cette découverte, les légendes sur le lièvre cornu ont continué à fleurir parmi les populations de la campagne.



Figure 9 : Détail d'une planche *in quarto* signée de Benard illustrant le lièvre cornu. Elle a été publiée en 1789 dans "*L'Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*". Cet ouvrage fait partie de la collection encyclopédique écrite par Buffon.



Figure 10 : Détail de la peinture du plafond au château d'Oiron, réalisée au 17^{ième} siècle, et montrant un lièvre cornu.

De nos jours, on pense que la tête "cornue" du lièvre *Lepus cornatus* n'est pas seulement le fruit de l'imagination, mais



Figure 11 : Lapin américain « cornu » avec des papillomes, observé en 2012 à Mankato (Minnesota, USA). Photo : Tiffany Adams

qu'elle est liée à la présence de papillomes ou de tumeurs fibromateuses (fibrome) sur la tête de ces animaux (Figure 11). Ces tumeurs se développent à la suite de l'infection d'une cellule par le virus papillome de Shope.

Conclusion

Alors que les découvertes en médecine et en chirurgie humaines sont enseignées depuis quelques siècles déjà, les connaissances sur les animaux et la médecine vétérinaire tardent à se développer. Certes, certains praticiens pratiquaient des opérations qui facilitaient le maintien d'animaux domestiques, comme la castration, mais les connaissances scientifiques au sujet des animaux sont limitées.

Des médecins de l'homme sont consultés en cas de maladies, mais leurs connaissances et capacités à reconnaître des maladies animales sont limitées. Ceci poussât Buffon à écrire le paragraphe suivant dans le Tome IV de l'« *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du cabinet du Roi* » : « Je ne puis terminer l'histoire du cheval, sans marquer quelques regrets de ce que la santé de cet animal utile et précieux a été jusqu'à présent abandonnée aux soins et à la pratique, souvent aveugles, de gens sans connoissance et sans lettres. La Médecine que les Anciens ont appelée "Médecine vétérinaire", n'est presque connue que de nom : Je suis persuadé que si quelque Médecin tournoit ses vues de ce côté -là, et faisoit de cette étude son principal objet il en seroit bientôt dédommagé par d'amples succès... »

Les nombreux conflits en Europe aux 17 et 18^{ième} siècles entraînent de nombreux ravages sur le continent. Les pays sont ruinés. Les chevaux commencent à manquer pour la cavalerie. Les exodes des



MediRabbit.com est financé uniquement par la générosité de donateurs.

Chaque don est apprécié et contribuera à la poursuite de la recherche sur la biologie et les maladies des lapins. **Merci**

populations civiles et de leur bétail ne permettent plus d'apprivoiser les armées. Enfin, des nombreuses épizooties et leur ampleur déciment les troupeaux : fièvre aphteuse, péripneumonie ou infections parasitaires.

C'est alors que naît la zoologie à base scientifique et l'apparition des gravures riches en détails sur les animaux et leur anatomie. Cette science évolue en médecine scientifique des animaux au cours des siècles suivants et jusqu'à nos jours.

Références

- Bonnaterre JP. Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature. Paris, Fr: Panckoucke; 1789.
- Clutton-Brock J. A Natural History of Domesticated Mammals. Cambridge University Press, 1999.
- Davis S.E., Demello M. Stories Rabbits Tell: A Natural and Cultural History of a Misunderstood Creature. Lantern Books, 2003.
- Flux J.E.C., Angermann R. The hares and jackrabbits. Pages 61–94 in J.A. Chapman and J.E.C. Flux, editors, Rabbits, hares and pikas. Status Survey and Conservation Action Plan. International Union for the Conservation of Nature and Natural Resources, Gland, Switzerland, 1990. Giri I, O Danos O, Yaniv M. Genomic structure of the cottontail rabbit (Shope) papillomavirus. Proc Natl Acad Sci USA 1985;82:1580-1584.
- Hagen KW. Spontaneous papillomatosis in domestic rabbits. Bull Wildl Dis Assoc 1986;2:108-110.
- Harel J, Constantin T. Malignant tumors provoked by Shope fibroma virus in newborn rabbit and adult rabbit treated with cortisone. C R Hebd Seances Acad Sci 1954;239:681-683.
- Hoefnagel J. Animalia Qvadrupedia et Reptilia (Terra). 1575-1580.
- Hudson JR, Mansi W, Rowe B. The use of fibroma virus (Shope) for the protection of rabbits against myxomatosis. J Comp Pathol 1956;66:290-298.
- Jeanjot-Emery P. Les origines de la médecine des animaux domestiques et la création de l'enseignement vétérinaire. Bull. soc. fr. hist. méd. sci. vét. 2003;2 :64-77. http://sfhmsv.free.fr/SFHMSV_files/Textes/Activites/Bulletin/Txts_Bull/B2/Jeanjot_B2.pdf
- Kato S, Miyamoto H, Takahashi M, Kamahora J. Shope fibroma and rabbit myxoma viruses. II Pathogenesis of fibromas in domestic rabbits. Biken J 1963;6:135-143.
- Keller RL, Hendrix DV, Greenacre C. Shope fibroma virus keratitis and spontaneous cataracts in a domestic rabbit. Vet Ophthalmol 2007;10:190-195.
- Kidd JG, Rous P. Cancer deriving from virus papillomas of wild rabbits under natural conditions. J Exp Med 1940;71:469-493.
- Kreider, JW, Bartlett GL. The Shope papilloma-carcinoma complex of rabbits: A model system of neoplastic progression and spontaneous regression. Adv Cancer Res 1981;35:81-110.
- Larson CL, J.E. Schillinger JE, Green RC. Transmission of rabbit papillomatosis by the rabbit tick, Haemaphysalis leporispalustris. Biol Med 1936;33:536-538.
- Omori M, Banfield WG. Shope fibroma and rabbit myxoma factories: electron microscopic observations. J Electron Microsc 1970;19:381-383.
- Pokorny E. 2004. Herrlich Wild – Höfische Jagd in Tirol. Wien, A: Kunsthistorisches Museum Wien; 2004.
- Rous P, Beard JW. The progression to carcinoma of virus-induced rabbit papilloma. J Exp Med 1935;62:523-548.
- Schott G. De Lupo, & variis ejus speciebus, Physica curiosa. 2nd ed, 1667.
- Seton, ET. Lives of game animals. Vol. IV:787, New York, USA: Literary Guild of America; 1937.

- Shope RE. A transmissible tumor-like condition in rabbits. J. Exp. Med 1932;66:793.
- Shope RE. Serial transmission of the virus of infectious papillomatosis in domestic rabbits. Proc Soc Exp Biol Med 1935;32:830-832.
- Shope R. The relationship between the viruses of infectious myxoma and the Shope fibroma. HYDE Am J Epidemiol 1936;23:278-297.
- Shope RE. Immunization of rabbits to infectious papillomatosis. J Exp Med 1937;65:607-624.
- Shope RE, Hurst EW. Infectious papillomatosis of rabbits. J Exp Med 1933;58:607-624.
- Smith JW, Tevethia SS, Levy BM, Rawls WE. Comparative studies on host responses to Shope fibroma virus in adult and newborn rabbits. J Natl Cancer Inst 1973;50:1529-1539.
- Thompson HV, King CM. The European rabbit. The history and biology of a successful colonizer. Oxford, UK: Oxford Press University; 1994.
- von Bomhard W, Goldschmidt MH, Shofer FS, Perl L, Rosenthal KL, Mauldin EA. Cutaneous neoplasms in pet rabbits: a retrospective study. Vet Pathol 2007;44:579-588.
- Whitman BD. Domestic Rabbits & Their Histories: Breeds Of The World. Leathers Publishing, 2004. pp. 456.